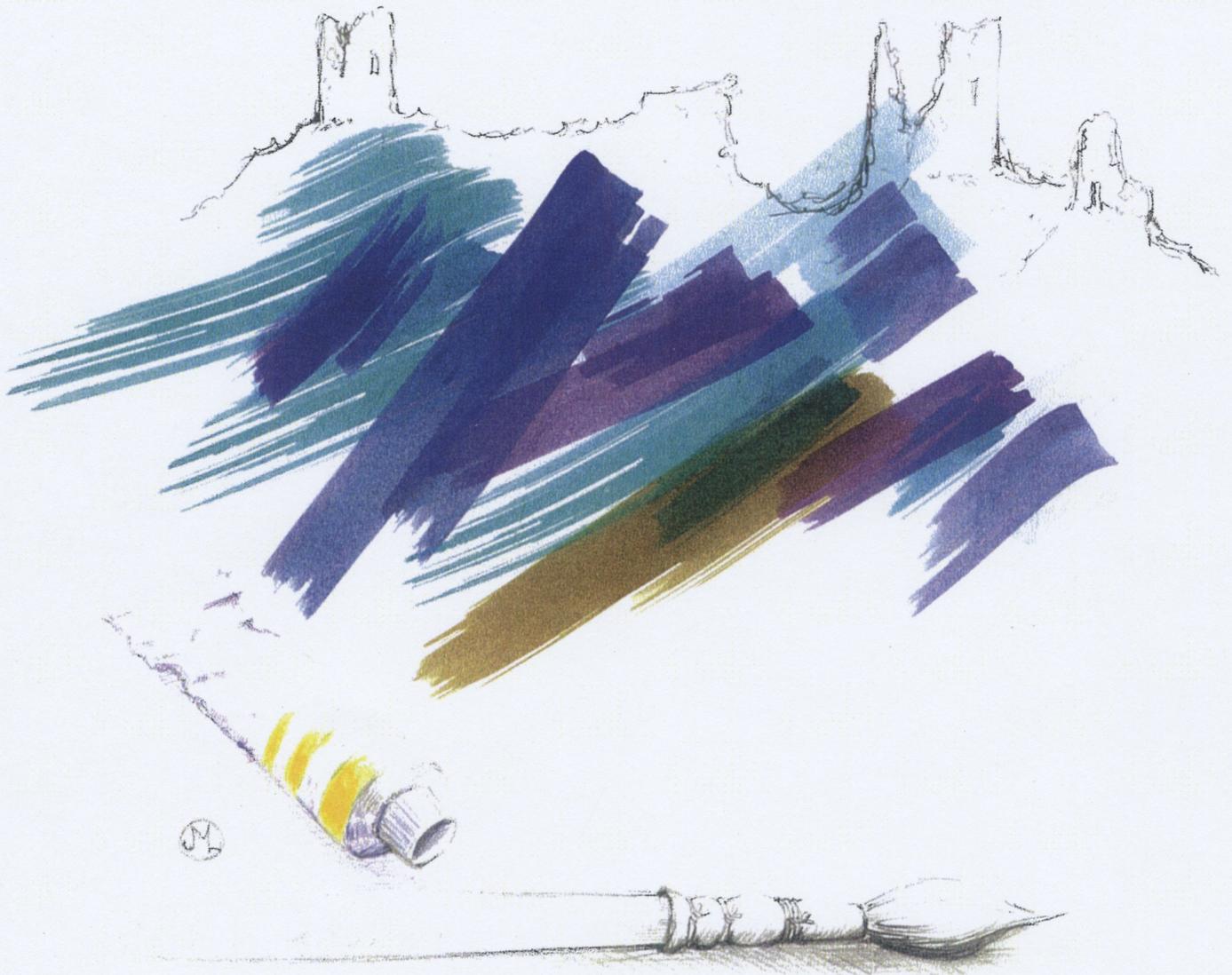


Les peintres de **l'Ecole de Crozant** *du milieu du 19^e siècle à 1926*



Document réalisé par E.R.I.C.A.
(association de sauvegarde du patrimoine de Crozant),
paru dans l'annuaire téléphonique de la Creuse de 1999.

Les peintres de l'École de Crozant à CROZANT du milieu du XIX^e à 1926

Les Romantiques découvrent Crozant

Crozant au début du

XIX^e siècle : une bourgade perdue, difficile d'accès !.. Peut-être ; mais...

Des paysages qui ne pouvaient que séduire les romantiques, écrivains et nouveaux paysagistes, issus de l'école de 1830. Deux rivières, la Creuse et la Sédelle, qui roulent dans des gorges profondes leurs eaux tumultueuses et se rejoignent à l'extrémité d'un promontoire escarpé, où se dressent les vestiges d'une puissante forteresse médiévale, ruines d'une sauvage grandeur, déchiquetées par le temps, les

intempéries et les hommes. Des collines, à cette époque, couvertes de landes où fleurissent les bruyères, paissent les troupeaux de moutons et de chèvres. Des petits moulins nichés au creux des vallées.

George Sand est venue à Crozant pour la première fois en 1827. Au moment où les peintres quittent leurs ateliers pour retrouver la nature, devenir «pleinairistes» d'abord aux environs de Paris (Bougival, Meudon, Barbizon), puis plus loin (Ornans, Pont-Aven).

**«Il n'y a ni chemins, ni ponts
ce qui ne nous empêche pas de franchir en
voiture précipices et torrents.»**

(Lettre de George Sand à Eugène Delacroix - 1845)

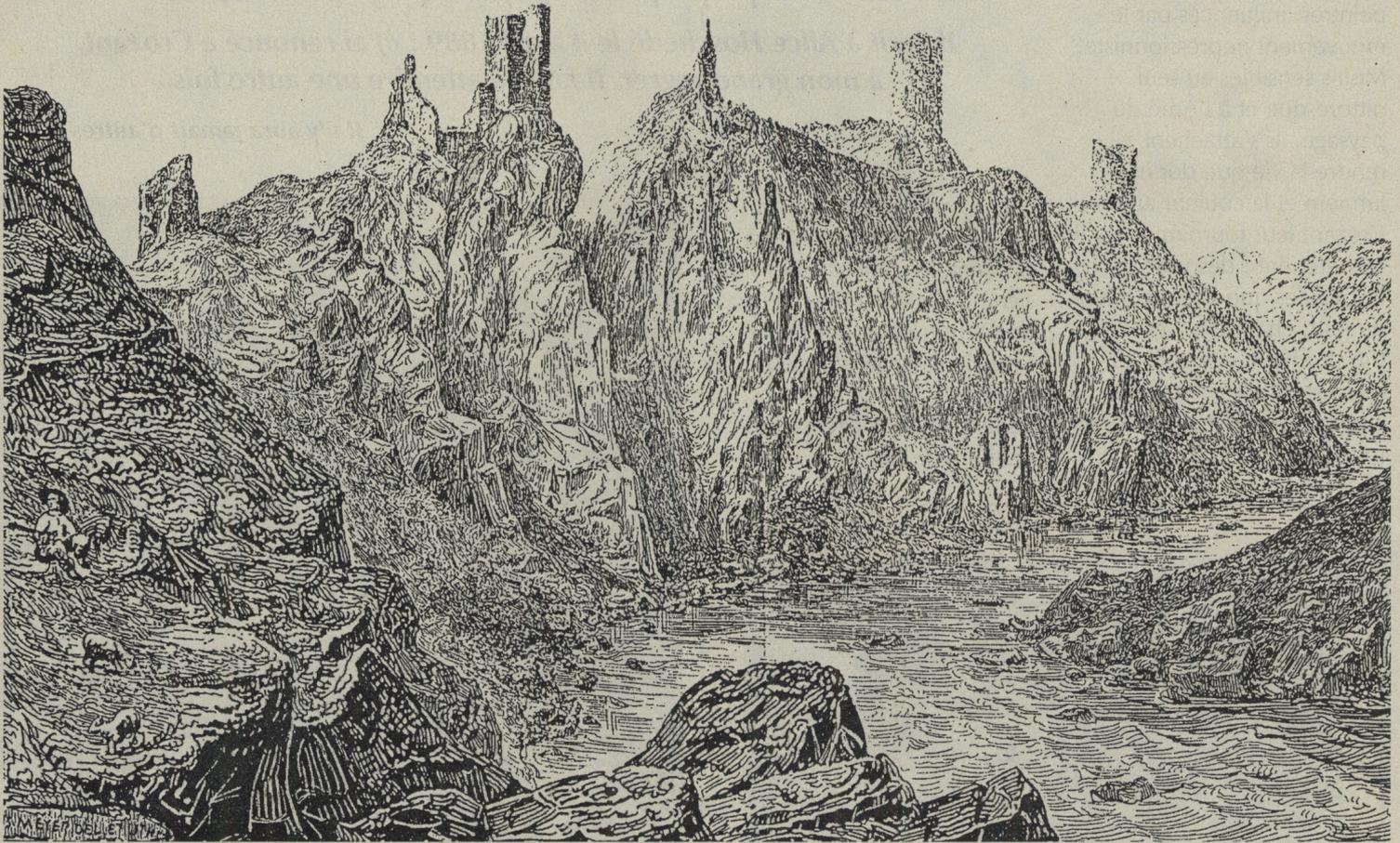


Anders Osterlind : «Sous-bois» (coll. part.)



Extrait de la carte du Ministère de l'Intérieur, mise à jour en 1902 (mise en évidence des lieux peints et de l'isolement de Crozant)

Les Romantiques découvrent Crozant (suite)



Migné : Ruines du château de Crozant (gravure de 1843)

*«CROZANT... nous y allons tous les ans...
toutes les fois que nous y sommes nous criions
du haut des tours ruinées, votre nom sept fois.*

Est-ce que vous ne l'avez pas entendu ?»

(Lettre à Delacroix - 1845)

La Dame de Nohant sera, pour Crozant, un agent publicitaire de grande envergure.

Delacroix ne répondra jamais à l'appel lancé par George Sand du haut des ruines, mais de nombreux peintres romantiques venus de toutes les régions de France découvriront et aimeront ces paysages sauvages et mystérieux de ruines et de torrents dans des vallées noyées d'ombre.

A partir de 1854, l'ouverture de la ligne de chemin de fer de la Compagnie d'Orléans favorisera leur venue (toutes les gares de cette compagnie placardaient des affiches représentant Crozant... qui n'avait pas de gare). En 1843, une gravure par Migné représentent les ruines de Crozant.

Dans les années 1860, les artistes qui ont fait un séjour à Crozant : **Donzel, Lansyer, Véron**, présentent au Salon



Paul Madeline : «La vallée de la Sédelle» à Crozant (Musée Châteauroux)

des toiles du site si nombreuses que naîtra l'appellation d'École de Crozant.

Donzel, pendant 25 ans, s'attachera à promouvoir cette idée d'école.

La Creuse sur le bout des doigts

Les années 1890, le début du XX^e siècle

Les années 1890 voient arriver une nouvelle génération de peintres, influencés par le mouvement impressionniste.

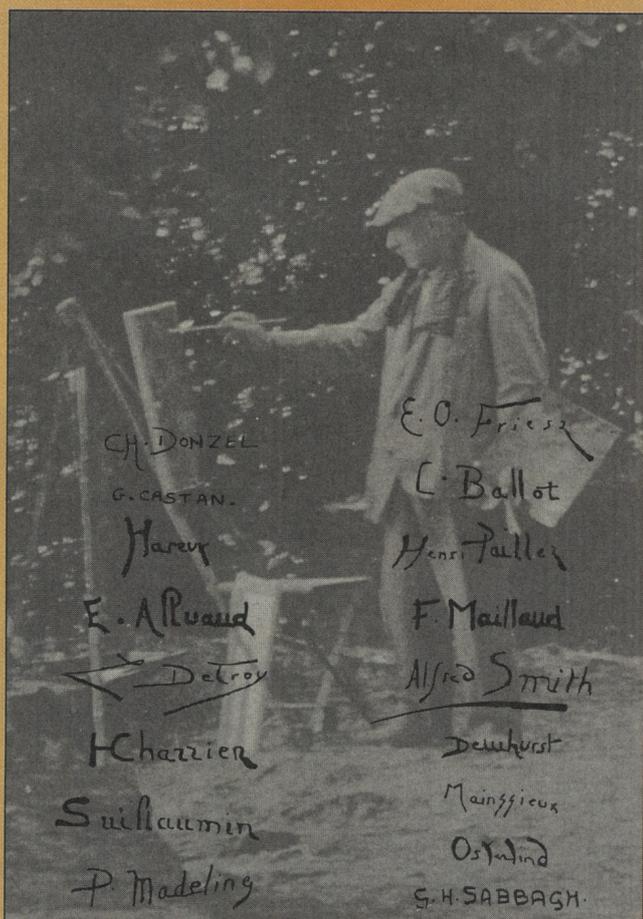
Moins sensibles au seul pittoresque et à l'Âme du paysage, ils s'attachent à rendre la vie que donne la lumière et la couleur au motif. Crozant leur fournira ce qu'ils recherchent : des vallées encaissées que chaque heure du jour, chaque nuage transforment, des collines couvertes de rochers, de landes de bruyères aux teintes multiples.

Invité par Maurice Rollinat, Monet viendra à Fresselines en 1889. Retardé dans son travail par un printemps pourri, il ne peindra pas Crozant.

Il écrit à Alice Hoschedé le 4 avril 1889 : «J'ai renoncé à Crozant, à mon grand regret. Il faudra attendre une autre fois.»

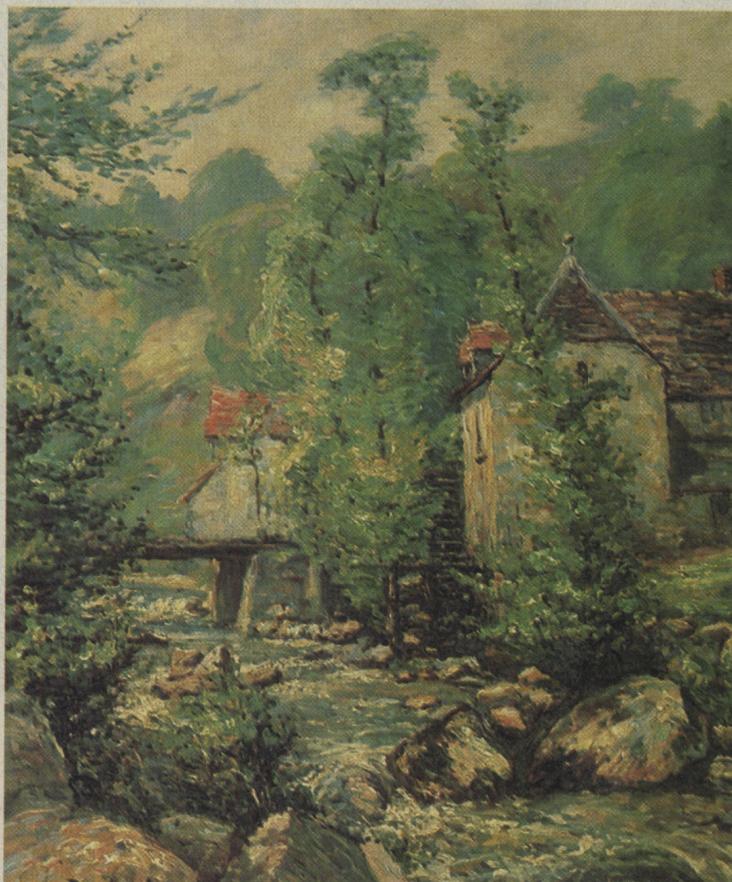
Il n'y aura jamais d'autres fois...

Mais nombreux seront les peintres qui séjourneront à Crozant, les reproductions de signatures présentées ici ne donnent qu'une très faible idée de l'activité qui peut régner sur les rives de la Sédelle et de la Creuse en cette fin de siècle.

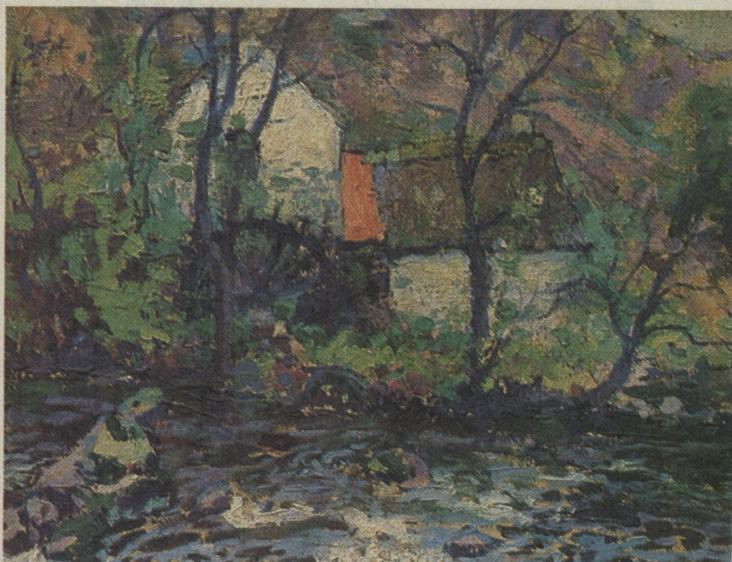


Eugène Alluaud et autres signatures célèbres

De Crozant au moulin de Josnon, au moulin Barat, à Genétin, aussi loin qu'ils pourront porter chassis, parasols, pliants, boîtes de couleurs, ils planteront leur chevalet.



Wynford Dewhurst : «Le Moulin de la Folie» (musée de Châteauroux)



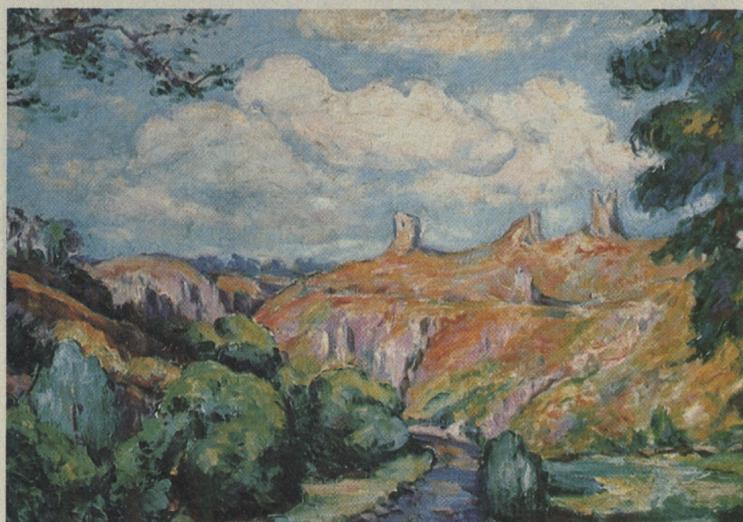
Paul Madeline : «La Filature de la Folie» (collect. part.)

Les années 1890, le début du XX^e siècle (suite)



Eugène Alluaud : «1887, Premier contact avec Crozant» (coll. part.)

Eugène Alluaud, sur le conseil de **Donzel**, vient pour la première fois à Crozant en 1887. Tombé amoureux du village, il y restera 8 mois. Il s'y installera définitivement en 1891. Il côtoie alors d'autres habitants célèbres du village : **Léon Detroy**, **Ernest Hareux**.



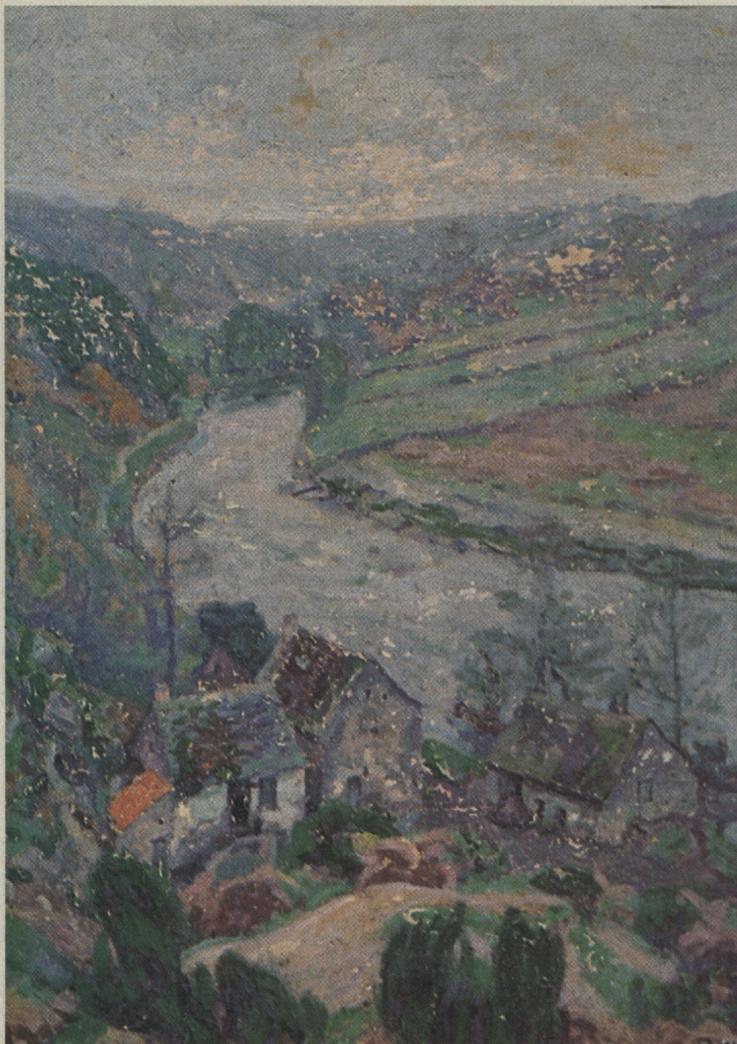
Eugène Alluaud : «La vallée de la Sédelle et les ruines» (coll. part.)



Eugène Alluaud : deux tableaux représentant le «Centre du Village» mettant en évidence son évolution (coll. part.)



La Creuse sur le bout des doigts

Les années 1890, le début du XX^e siècle (suite)

Henri Pailler : «Le Moulin Barrat» (coll. part.)



Ernest Hareux, après avoir écrit un «Cours complet de peinture à l'huile» fournira aux peintres débutants «La Peinture à l'huile en plein air» où le maître guide les pas de son élève sur les sites de Crozant.

Peintre partant avec tout son matériel
(Photo coll. part.)



Eugène Alluand sur le motif «Vallée de la Creuse» (Photo coll. part.)



Ernest Hareux : «Portrait de Firmin Brigand» (coll. part.)



Ernest Hareux mettant la dernière touche sur un tableau représentant «Le Bac sur l'écluse de Genétin» (Photo coll. part.)

«Donc, quand vous dessinez les arbres, il faudra vous appliquer à bien construire les masses de feuillage d'abord par plans d'ombre et de lumière ; cela établi, vous décomposerez les grandes masses en plusieurs petites masses pour arriver à modeler quelques feuilles une à une, ce qui vous aidera à faire tourner l'ensemble.» Ernest HAREUX

Outre ces conseils techniques, très précis, dont on pourrait multiplier les exemples, Ernest Hareux soumet à son élève une philosophie de l'art assez intéressante «Avant tout, il faut sentir l'émotion au contact des manifestations de la nature... «Connaître la grammaire du dessin»... «Avoir le respect de l'art»... et... «Toujours douter de soi et n'être jamais satisfait».

Guillaumin à Crozant

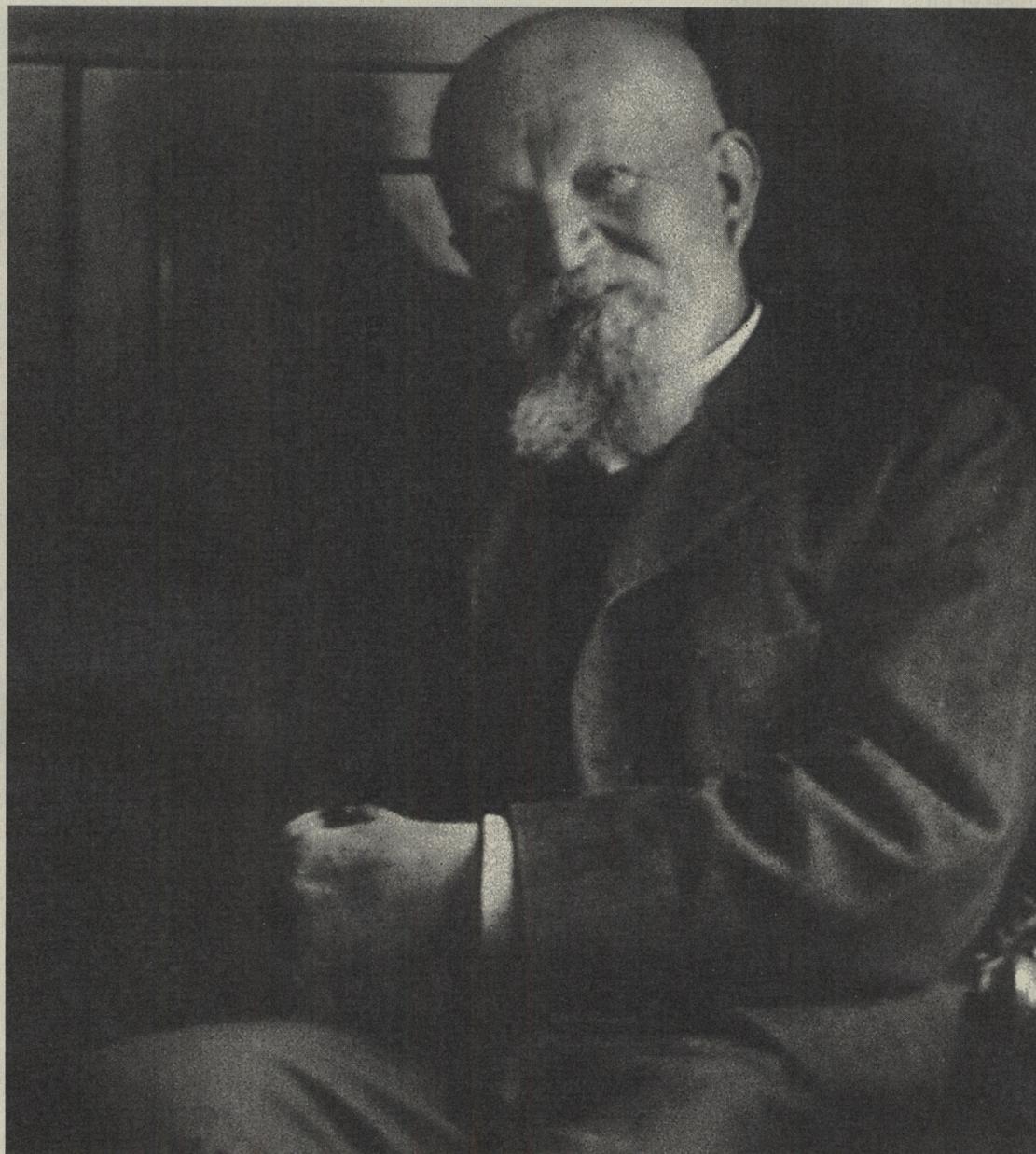
«Guillaumin, seul, sut rendre le charme de ce pays unique, ses harmonies à la fois fortes et subtiles.»

Édouard des Courières

A partir de 1893, l'arrivée à Crozant d'**Armand Guillaumin** marque l'apogée du mouvement. Alors âgé d'une cinquantaine d'années, le peintre, ami de Picasso, Cézanne, Gauguin, Van Gogh, qui a participé au combat impressionniste dès les premières heures, presque 20 ans auparavant, trouve à Crozant le lieu qui convient à la plénitude de son art.

Pendant trente ans, de soirs d'automne en petits matins d'hiver, il sera sur le motif, peignant le Puy Barriou, le village et le moulin du Pont Charraud, le moulin de La Folie.

Édouard des Courières, dans l'ouvrage qu'il consacre à Guillaumin en 1924 témoigne : «De goûts très simples, il a trouvé le bonheur parfait à Crozant, où il mène, au milieu des sites limousins *au charme si prenant, l'existence de l'amant de la nature qu'il fut toujours...*»



Portrait photographique d'Armand Guillaumin (1911) (Photo coll. part.)

Voici un instantané de l'automne 1901, Guillaumin à soixante ans, un pleinairiste en action.

«A la hauteur du moulin Bouchardon, sur l'autre rive, un peintre, la tête ombragée par un large béret, travaille debout devant son chevalet... Monsieur Guillaumin, me dit Jeannot, un artiste d'une incontestable valeur et d'un grand mérite... Monsieur Guillaumin nous rend gracieusement notre salut et nous lui souhaitons bon courage.»

Albert Geoffroy : «Huit Jours à Crozant» - 1901

Des Courières nous parle de l'atelier de Guillaumin à Crozant : «*Nous avons gardé le souvenir de trois études de la Roche de l'Écho où le maître avait su rendre trois moments du même paysage avec le sentiment des nuances qui lui est si particulier. Il est possible, en effet, et c'est une expérience que nous avons maintes fois tentée, le plus souvent avec succès, de fixer, sans se tromper d'un mois ni d'une heure, l'époque et l'instant de la journée auxquels furent effectués ses tableaux.*»

Guillaumin à Crozant (suite)

Lorsque Armand Guillaumin reçoit Édouard des Courières à Crozant au début des années 20, c'est lui qui lui sert de guide et lui fait découvrir tous ces motifs auxquels il est tellement attaché. Voici le récit d'une de ces promenades en compagnie du maître.

«La délicieuse promenade que nous fîmes ! Par un petit sentier rocailleux au nom magnifique, le Chemin des Chevaliers, nous dévalons. Guillaumin nous précède et nous admirons sa vivacité et son ardeur toutes juvéniles. La taille est droite, le pied alerte et sûr. Le maître porte vraiment allègrement le poids de ses quatre-vingts années. Le temps a passé sur lui, semble-t-il, comme sur les arbres séculaires qui nous entourent.

De temps à temps, Guillaumin se retourne pour nous indiquer le meilleur passage d'un ruisseau qui barre soudain notre route ; et nous avons la vision de son visage taillé à coups de serpe, visage haut en couleurs de paysan creusois que la nature a sculpté sur le modèle de celui de ses humbles fils. Mais les yeux vifs et rieurs, d'un bleu très clair, le front haut et large, nous disent l'intelligence et la droiture de cet artiste si grand et si complet, qui sut traverser avec une candeur naïve et hardie d'enfant les vicissitudes de l'existence.

Nous arrivons dans une vallée où coule la Creuse aux eaux, tour à tour, calmes et agitées. La pluie fait trêve à ce moment. Nous suivons la rivière et nous reconnaissons, chemin faisant, bien des « motifs » de Guillaumin. A chaque instant, ce sont de

«J'ai toujours pensé que Crozant n'était pas un endroit pour peintres-débutants.»

Armand Guillaumin



Armand Guillaumin : «Les Ruines et le rocher des Fileuses» après-midi d'automne (coll. part.)

nouveaux points de vue, de nouveaux paysages. Nous admirons cette nature qui se plut à grouper tant de chefs-d'œuvre dans un espace si restreint. Guillaumin, seul, sut rendre le charme de ce pays unique, ses harmonies à la fois fortes et subtiles.

Nous faisons part au maître de nos réflexions. «J'ai toujours pensé, nous dit-il que Crozant n'était pas un endroit pour peintres-débutants.»

Et nous remercions, à part nous, le hasard qui amena, en la pleine possession de ses moyens, ce peintre de génie dans cette nature faite pour lui et qu'il rendit sienne à jamais.

Pendant que nous cheminons parmi les bruyères violettes et les feuillages déjà teintés des ors de l'automne, le long de la rivière maintenant calme et claire comme un miroir, Guillaumin nous fait part de sa tristesse à la pensée de l'enlaidissement que l'homme, jusqu'à Crozant, fait subir à la nature : «Bientôt cette vallée que vous admirez sera recouverte par les eaux d'un barrage.»

Et le vieil Impressionniste s'arrête à chaque instant pour jouir de la vue de cette campagne limousine, si belle encore, et dont il repaît ses yeux avant que le progrès ne l'ait dégradée...

Pour rentrer à Crozant, nous prenons un petit sentier à flanc de coteau. Voilà près de deux heures que nous marchons et Guillaumin, toujours aussi dispos, ne semble pas sentir la fatigue. Nous arrivons au haut de la colline, et le Puy-Bariou, fond harmonieux aux deux contreforts entre lesquels coule la rivière, nous apparaît. Le maître nous fait admirer la sublime eurythmie de ce paysage, dont les masses se «balancent» parfaitement, et qui, grandiose, donne cependant, par la valeur de ses proportions, une impression de douceur reposante. Il se fait tard. Nous regagnons Crozant, l'esprit plein de visions de beauté.»

Les peintres de l'École de Crozant



1894-1897 : réunion de peintres chez Detroy à la Magine (Eugène Alluaud et sa femme, Henri Charrier, Berthe son modèle, Édouard Papillon)

Pendant plus d'un demi-siècle, Crozant sera un village de peintres où cohabitent, dans la bonne humeur, tous les courants de la peinture : romantisme, réalisme, impressionnisme, post-impressionnisme, fauvisme.

Beaucoup d'artistes prennent alors pension chez Madame **Lépinat**, à l'Hôtel des Touristes ou chez le «**Père Brigand**» à l'Hôtel des Ruines. Ils y trouvent des prix raisonnables et un accueil chaleureux. Ils laissent, sur les portes des chambres et des placards des pochades variées... pour payer leur écot ou, plus vraisemblablement, pour le plaisir de peindre.



L'hôtel Lépinat à Crozant (aquarelle)

La Creuse sur le bout des doigts

Les peintres de l'École de Crozant (suite)



Peintures sur panneaux de portes

